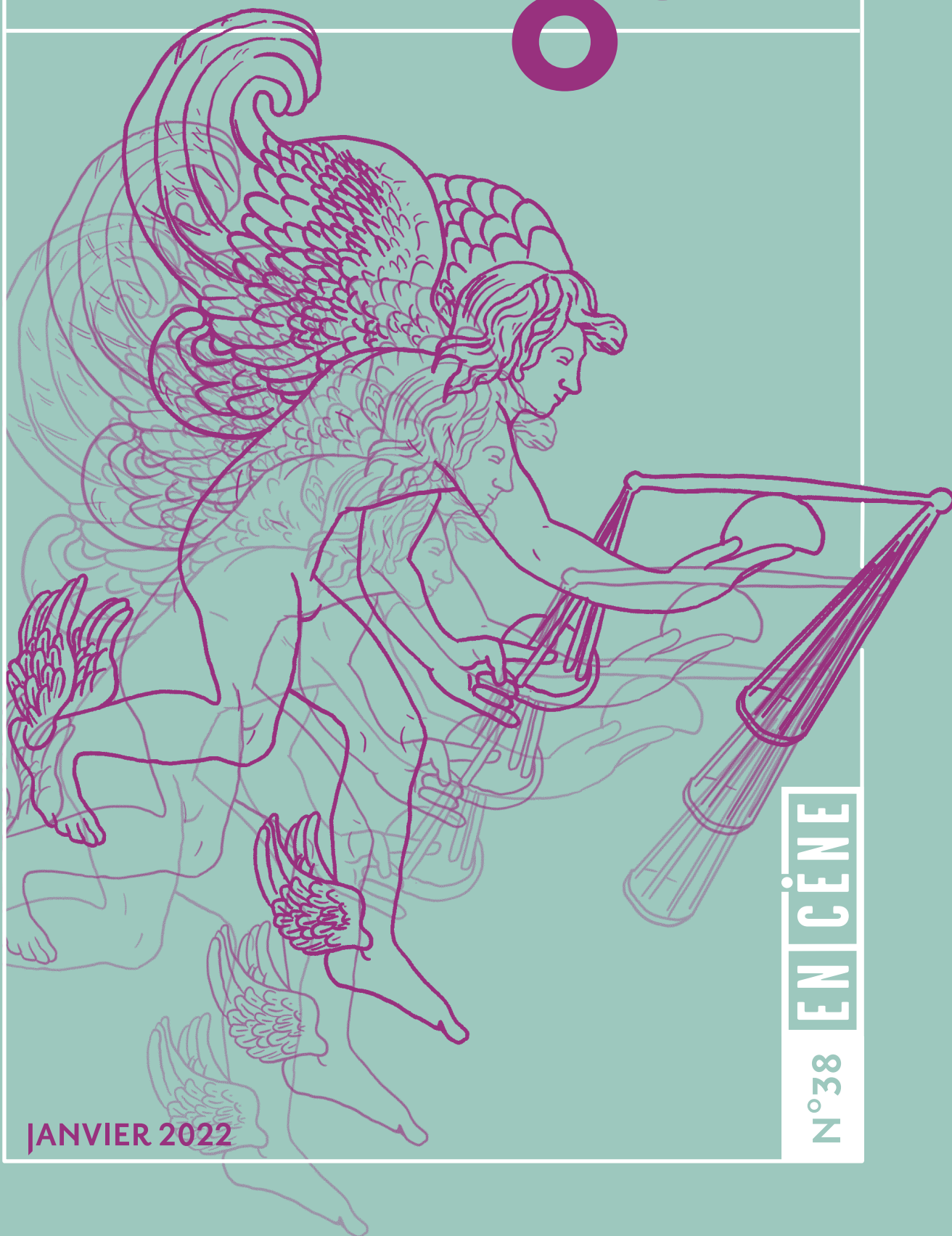


KAIR OS



JANVIER 2022

N°38 EN CÈNE

**PÔLE SUPÉRIEUR
DE DESIGN
NOUVELLE AQUITAINE
RAYMOND LOEWY**

En Cène est la revue bimestrielle du DSAA Design Écoresponsable,
Design d'Espace, Design Graphique et Design Produit
Lycée Raymond Loewy, La Souterraine.
Ce numéro traite du thème du *Kairos*.

ÉDITO

»
»
»

Si pratiquer le design écoresponsable, c'est proposer des dispositifs engageant la transition vers une société plus soutenable, alors c'est s'inscrire dans le mouvement, c'est se placer dans le cours mobile des événements, dans l'incertitude du demain dont on ignore encore les contours. Il s'agit d'insérer une action propice dans un devenir non maîtrisé, et dont la maîtrise nous échappe. C'est tenter de s'orienter dans ce nœud de problèmes soulevés par le paradoxe de l'Anthropocène : nous sommes confrontés à l'imprévisibilité et à l'irréversibilité que nos actions sur la nature ont générées, confrontés au cœur de la maîtrise technique à l'immaîtrisable des conséquences. Dans ce contexte, agir, c'est se saisir des occasions opportunes, se situer ni trop tôt, ni trop tard. Saisir le moment de l'action dans le flot d'un devenir redevenu mobile, et le saisir par une maîtrise redevenue humble, celle de nos savoir faire, envisagée de façon déliée, souple, adaptable. Être capable de se tenir face à l'imprévu, et d'y insérer une part d'humanité. C'est un éthos, celui du designer écoresponsable.

**Laurence Pache,
enseignante en philosophie**



SOMMAIRE

9. SMART-PHONE
OU SMART-OFF ?

Ambre Blondeau

14. LA TROTTINETTE
LIME POUR RATTRAPER
KAIROS

Amélie Dupeux

20. UNE BONNE
OCCASION DE RENVERSER
LA PERCEPTION !

Manon Milochau

26. SOIS JEUNE
ET TAIS-TOI

Mathilde Landré

32. ATTENDRE OU
PROVOQUER

Matéo Vincent

38. CHAO-IROS

Fanny Loiselet

Nokia a créé le téléphone portable à écran tactile avant Apple. Impossible ? Pourtant, ce sont bien des employés de cette firme finlandaise qui ont conçu le premier téléphone capable de se connecter à internet et doté d'un grand écran tactile. Pourquoi personne ne connaît ce smartphone ? Tout simplement car ce projet n'a jamais abouti. Présenté à la direction en 2004, celle-ci a pris peur face au coût de production de ce nouveau type de téléphone. Personne n'anticipant alors le potentiel des écrans tactiles, la direction a préféré refuser de réaliser le projet, ratant ainsi l'occasion de se saisir du *Kairos*, l'occasion opportune qui peut changer la vie de celui qui sait la reconnaître. Vendu comme une source infinie d'opportunités soi-disant impossibles à rater, le smartphone semble être l'outil idéal pour aider à attraper le *Kairos*. Toutes les options proposées par ces téléphones offrent une possibilité immense de pouvoir saisir le moment opportun. Accéder à tout, partout, est devenu le quotidien de toutes les tranches d'âge et classes sociales autour du globe depuis que le smartphone a marqué le début du XXI^e siècle. Cependant, cet outil est de plus en plus controversé. Permet-il vraiment de se saisir de toutes les occasions opportunes ?

Le smartphone, depuis sa première commercialisation par Apple, garde la même esthétique : un grand écran noir en verre et quelques boutons sur les côtés. FAIRPHONE n'échappe pas à la règle. Ces téléphones néerlandais, créés depuis 2013, se démarquent cependant par la volonté de l'entreprise de diminuer l'impact environnemental de l'industrie du téléphone. Cette dernière, très polluante, provoque l'épuisement des ressources et porte atteinte à la biodiversité. Vouloir accéder à un grand nombre d'occasions par toutes les fonctionnalités proposées par le téléphone et ne jamais rater sa chance, a un coût écologique. Faut-il arrêter d'utiliser les smartphones ? Très radicale, cette solution peut être évitée si l'industrie téléphonique effectue un changement dans l'étape de fabrication de ces appareils. C'est ce qu'a décidé d'enclencher FAIRPHONE. Pour lutter contre cette pollution massive, les téléphones de la marque sont faits de matériaux recyclés. Pour améliorer tout le cycle de vie du produit, FAIRPHONE cherche également à améliorer la qualité de vie des ouvriers, en leur versant un salaire qui correspond aux besoins dans le pays. Ces modèles proposés par FAIRPHONE, bien que plus écologiques, utilisent toujours des métaux lourds, et leurs matériaux ne sont pas recyclables indéfiniment. Ces choix diminuent également la qualité de l'écran et la performance de l'appareil. La marque tend vers un idéal de téléphone plus équitable. Cette démarche est un exemple pour l'industrie du téléphone, il est temps d'agir de manière plus responsable.

Bien que FAIRPHONE instaure une nouvelle politique dans l'industrie du téléphone en réétudiant sa composition, l'outil qu'est le smartphone reste le même. Comment cette boîte noire mystérieuse est-elle entrée si facilement dans le quotidien de chacun? Tout d'abord, l'écran tactile fut créé en 1970 afin de permettre aux étudiants de travailler plus rapidement, plutôt que de tout faire via un clavier. Le développement du smartphone en a fait un moyen d'avoir accès à tous les savoirs très facilement, à portée de pouce, pouce qui permet de donner vie à cet écran opaque. En seulement quelques mouvements du doigt, l'objet se réveille et l'accès aux informations, à autant de fonctionnalités qui permettent d'avoir tout à disposition rapidement, est facilité. Comment rater les occasions opportunes avec autant d'opportunités? Tout simplement car il y a trop de possibilités qui s'offrent à l'utilisateur. Étant initialement un outil de communication, il devrait être une extension du corps permettant de se mettre en contact avec des individus qui ne sont pas proches de nous, faculté que le corps humain ne possède pas naturellement.



TOUS LES POUVOIRS
SONT À PORTÉE DE MAIN,
ON PENSE TOUT POUVOIR
FAIRE ET TOUT CONTRÔLER
AVEC CET APPAREIL, MAIS EN
RÉALITÉ IL S'AGIT D'UN PIÈGE,
D'UNE PRISON NE POUSSANT
PAS À L'INTELLIGENCE.

Néanmoins, il s'agit d'un outil de communication utilisé pour bien autre chose que communiquer, c'est un outil de divertissement avant tout. L'utilisateur, persuadé qu'il aura accès à de nombreuses occasions opportunes, perd le contrôle du smartphone et devient dépendant de l'appareil. Le désir de se saisir du moment opportun, et la peur de le rater,

plongent l'utilisateur dans une dépendance à l'appareil. Le design du smartphone n'arrange rien à cela. Les effets de mode autour des marques créent une forme d'appartenance au smartphone. Il devient un doudou, l'objet à avoir, réconfortant car il offre un accès infini aux nombreuses opportunités. Cette boîte noire au design très simple permet d'avoir tout à portée de main, sans que l'utilisateur ne comprenne comment cet outil fonctionne. Il se laisse juste docilement faire par la machine. L'écran noir, opaque, est un miroir qui reflète, repousse notre regard loin de ce qui se passe à l'intérieur de l'appareil. L'utilisateur ne voit qu'un reflet de lui-même, il est obnubilé et

attiré comme Narcisse. Objet mystérieux, l'usager ne voit pas comment il fonctionne. L'envie d'accéder à tout le pousse tout de même à l'utiliser. Produisant une sorte de magie, de pouvoir lui donner vie au simple contact du doigt, son utilisation récréative diminue l'intelligence de l'utilisateur. Tous les pouvoirs sont à portée de main, on pense tout pouvoir faire et tout contrôler avec cet appareil, mais en réalité il s'agit d'un piège, d'une prison ne poussant pas à l'intelligence. Depuis la création des smartphones, une régression de l'intelligence moyenne des populations est observée. Il semblerait que plus l'appareil est utilisé à des fins récréatives, moins l'usager devient réactif. Tout le temps passé sur les écrans, c'est du temps en moins passé à avoir des interactions sociales, des activités sportives ou musicales ou encore des lectures. Or, toutes ces activités permettent de développer l'activité cérébrale. L'utilisation du smartphone, c'est du temps en moins pour se développer soi. De plus, le téléphone propose l'accès à un grand nombre d'occasions, faisant que l'usager en rate forcément, ce qui engendre donc de la frustration. Ajouté à cela le côté débilitant de l'appareil, voilà qui accentue les opportunités de rater le moment opportun. En effet, savoir saisir le *Kairos* nécessite une grande réactivité, de l'intelligence et de l'instinct. Diminuer ces qualités chez l'utilisateur le rend moins apte à pouvoir reconnaître et saisir l'occasion rêvée.

Le téléphone permet de pouvoir tout faire, mais l'on perd sa fonction première : appeler. Cet outil est une source infinie d'opportunités rapprochant du *Kairos* tout autant qu'il augmente les chances de le rater. La volonté de FAIRPHONE d'augmenter la durée de vie des téléphones permet cependant d'ouvrir de nouvelles possibilités d'accès au *Kairos* que les autres marques ne proposent pas.



En effet, l'objectif de FAIRPHONE est d'orienter les utilisateurs vers un usage du smartphone le plus long possible pour freiner la production de nouveaux appareils afin de préserver l'environnement. Pour cela est offerte la possibilité d'accéder aux composants pour les remplacer et ainsi de pouvoir garder l'appareil bien plus longtemps. Les autres marques, à l'inverse, ont ancré dans leur démarche l'obsolescence programmée. Ne pouvant pas accéder à la batterie pour la changer, les utilisateurs s'emparent de cette occasion opportune pour aller acheter le tout nouveau smartphone. FAIRPHONE cherche à faire changer cette pratique en montrant sa transparence dans ses décisions et le système de fabrication de ses produits. Cette transparence est même intégrée dans le design du smartphone avec la structure arrière qui est translucide afin de laisser voir tous les composants. La marque ramène de la visibilité sur l'outil, il devient compréhensible. Changer soi-même les composants permet de prendre connaissance de l'outil et de développer sa réflexion. Le travail manuel permet également de faire travailler l'attention. Créer des repères avec l'appareil autorise à ne pas en devenir dépendant, à se détacher de l'aspect doudou et rendre au téléphone à sa place de machine. L'utilisateur retrouve le pouvoir sur l'outil, développe sa réflexion et casse l'aspect boîte noire mystérieuse du téléphone, lui rendant les vertus nécessaires pour savoir saisir le *Kairos*. Comme l'usager ne change pas de téléphone, ne va-t-il pas devenir obsolète face à toutes les nouvelles fonctionnalités qui arrivent ? FAIRPHONE garantit que les mises à jour éviteront ce problème. Il s'agit d'un risque à prendre par l'utilisateur afin de participer à la longue marche vers une industrie plus écologique.

LA MARQUE RAMÈNE
DE LA VISIBILITÉ
SUR L'OUTIL, IL DEVIENT
COMPRÉHENSIBLE.
CHANGER SOI-MÊME
LES COMPOSANTS PERMET
DE PRENDRE
CONNAISSANCE DE
L'OUTIL ET DE DÉVELOPPER
SA RÉFLEXION.

Craignant de rater sa chance, l'utilisateur tombe dans une addiction au smartphone, le bloquant des opportunités extérieures auxquelles il ne fait pas attention. FAIRPHONE, en augmentant la durée de vie de l'appareil, lui rend sa place d'outil, l'utilisateur n'a plus à se préoccuper de toutes les nouvelles fonctions qui sortent et peut se concentrer sur ce qui l'entoure, lui ouvrant des portes sur des moments opportuns. La marque change le design des téléphones en offrant un accès aux composants. Cette décision permet à l'utilisateur de développer son intelligence, le rendant ainsi capable de saisir et de reconnaître le *Kairos*. Faut-il avoir accès à toutes ces opportunités ou vaut-il mieux éteindre le smartphone pour ne pas être noyé dans toutes ces options qui nous font passer à côté du *Kairos*? Car, au total, le smartphone est source d'opportunités, tout autant qu'il nous en prive.

LA TROTTINETTE *LIME* POUR RATTRAPER *KAIROS*

Texte et images : Amélie Dupeux



« Le temps, c'est de l'argent ». Voilà sûrement pourquoi de nombreux objets de design cherchent à optimiser nos différentes tâches, à nous faire gagner du temps. Ce dernier est une notion primordiale du *Kairos*, un concept qui représente le moment où il faut saisir une opportunité. Il est nécessaire de ne pas manquer l'instant où cette dernière se présente, et pour cela, réunir le plus de connaissances, générales et particulières, dans le plus court instant, pour prendre une décision immédiate et irréversible. Les objets qui contribuent à optimiser et accélérer les modes de vie de notre société pourraient alors favoriser la capacité à ne pas manquer un *Kairos*. La trottinette électrique *Lime* s'inscrit dans ces outils accélérateurs du quotidien. En libre service dans l'espace public des métropoles, elle apporte une alternative plus rapide que les voitures et les transports en commun. Néanmoins, comme l'a décrit Hartmut Rosa^A, l'accélération de cette société n'est pas forcément positive. En transformant un jouet pour enfant en mode de transport performant, *Lime* risque de brouiller notre capacité de résonance (le fait d'établir une connexion avec son environnement, concept développé par Hartmut Rosa) qui s'avère essentiel dans le processus de *Kairos*.

En effet, deux choses sont nécessaires pour bien saisir un *Kairos*. D'abord, la *Techné*, un terme qui désigne la connaissance de la théorie, le savoir général. On peut l'apprendre dans les livres, ce sont les mêmes informations pour tous. Mais il y a aussi la connaissance des conditions particulières, propres à l'individu, à la situation, à l'environnement. C'est là où la résonance est importante : aucun manuel ne pourra vous dire qui vous êtes, comment vous fonctionnez, ce qui est propre et important dans votre environnement et comment vous allez l'interpréter. Pour savoir tout cela, il faudra développer la résonance : observer, entrer en connexion avec ce qui vous entoure, et répondre aux phénomènes que vous rencontrerez.

A. *Résonance*, Hartmut Rosa, 2021, édition La Découverte, ISBN : 9782348067471

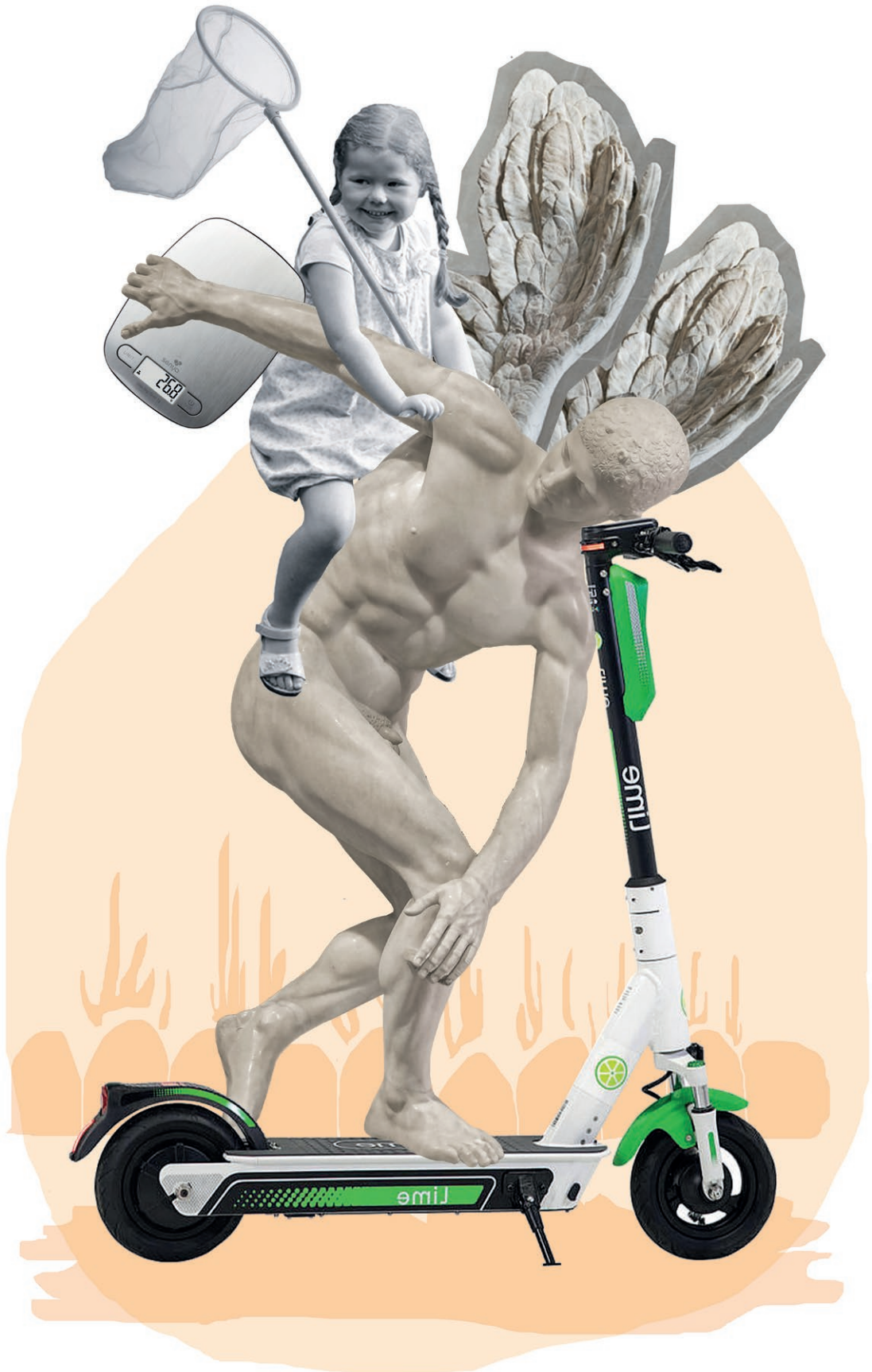
La trottinette, au départ un jouet pour enfants, favorise chez les plus jeunes cette connexion au milieu : les enfants sont ouverts au monde, l'observent et l'expérimentent, et lui répondent, souvent avec leur imagination. La trottinette est un outil qui vient s'ajouter à cette liberté caractéristique. Elle leur permet de découvrir leur quartier et leur donne de l'autonomie, pour qu'ils fassent leurs propres expériences. Elle offre aussi une expérience du corps. En donnant l'impulsion avec son pied, l'enfant engage son corps, et provoque le mouvement. Le fait que son propre corps soit moteur de la vitesse, l'implique dans cette sensation, il la ressent pleinement. Cet engagement renforce la présence et le rend plus conscient de son environnement : l'enfant est actif et plus attentif. La trottinette est donc un vecteur d'implication et un outil de découverte, qui s'inscrit dans le cadre des loisirs et du plaisir. C'est une porte sur le réel et le monde imaginaire, sur son corps et sa créativité. Ce jouet facilite les opportunités : expérimenter son environnement permet de reconnaître une opportunité si elle se présente. Cela permet aussi de mieux appréhender les conditions particulières à sa situation, et cultiver son imagination permet de multiplier ce qui semble possible.

Néanmoins, les trottinettes que nous voyons le plus souvent aujourd'hui ne sont plus des jouets. À l'image de la société qui s'accélère, elles ont aussi pris de la vitesse et gagné en confort : elles ont désormais un moteur électrique. Si, pour certains, elles restent un loisir, pour la plupart, la trottinette opère un glissement d'usage, et passe d'un loisir à un mode de déplacement, comme la voiture, le métro ou le bus. L'objet se détache complètement de l'univers enfantin. L'aspect est volontairement plus proche d'un scooter que d'une trottinette. Le seul élément qui reste de l'enfance est la couleur verte vive, qui est là pour lui donner un côté ludique, mais surtout pour la signaler dans l'espace. *Lime* propose des formes fluides, qui évoquent la vitesse, mais aussi massives, qui incarnent la stabilité, la sécurité et la robustesse du dispositif. La trottinette *Lime* a désormais l'image d'un véhicule motorisé durable et respectueux, et plus celle d'un jouet.

Ce mode de déplacement urbain a de quoi séduire. Avec son guidon galbé et grippé, la prise en main est confortable, et la conduite l'est autant grâce à sa stabilité, son amortisseur et ses larges roues tout-terrain. L'utilisation n'est pas fatigante grâce au moteur, et elle est sécurisée avec les lumières et le klaxon. N'importe quel adulte peut donc l'utiliser.

**LA TROTTINETTE EST DONC
UN VECTEUR D'IMPLICATION
ET UN OUTIL DE DÉCOUVERTE
QUI S'INSCRIT DANS LE CADRE
DES LOISIRS ET DU PLAISIR.**







Dans les faits, comme l'observe Hartmut Rosa, l'accélération de la société, ici par le biais de la trottinette, empêche d'entrer en résonance avec le monde, et perturbe ainsi notre capacité à saisir un potentiel *Kairos*. Plusieurs aspects de la trottinette *Lime* brouillent la résonance. Nous parlions de sa souplesse : ainsi, le fait de tout rendre disponible, tout le temps, fait que plus rien n'est extraordinaire ou intéressant, car ce qui est normalement loin et rare, devient aussi proche et ordinaire.

Ensuite, le moteur électrique crée une passivité d'utilisation : le corps n'est plus autant engagé dans le déplacement. L'utilisateur ne se déplace plus, il est déplacé. Cette passivité limite la force de l'expérience, de la sensation (vitesse) mais aussi de l'environnement. De plus, aujourd'hui, un gain de temps ne permet pas de dégager du temps de résonance, mais devient juste un moyen de produire plus. Être toujours dans la productivité empêche de se positionner en regardeur critique. Cette incapacité à observer empêche l'appréciation des conditions particulières, et le discernement d'un *Kairos* dissimulé.



La trottinette électrique *Lime* est un outil d'optimisation du temps de transport, mais dans cette société qui incite à la production, et où « le temps, c'est de l'argent », il est fortement recommandé de saisir toutes les possibilités d'optimisation. *Lime* est finalement une injonction à cette rapidité et à cette productivité, par son scénario d'usage, et son omniprésence visuelle, colorée et numérale, dans l'espace public.

Cette transformation du jouet pour enfant en mode de transport dynamique illustre le passage à l'âge adulte aujourd'hui : de l'enfant curieux, on devient l'adulte pressé. La trottinette *Lime*, au service d'une société capitaliste de croissance et d'accélération, est aux antipodes de ce qu'est la trottinette au départ. Si elle apporte un avantage écologique certain en remplaçant la voiture en ville, en réalité elle prend la place de la véritable alternative, les transports en commun (ou la marche à pied !). Ceux-ci avaient le mérite d'imposer des temps de pause, de vide productif, et une mixité sociale, tout cela utile à la résonance. Cette accélération de la société, dans laquelle s'inscrit *Lime*, n'est pas compatible avec la temporalité de l'environnement naturel dont nous dépendons.

Pour réagir à cette accélération, le philosophe allemand Hartmut Rosa propose d'imaginer des oasis de décélération, où la valeur première n'est pas le temps optimisé. Les transports en commun pourraient constituer un de ces oasis, où la valeur première serait la mutualisation et le partage, pour minimiser l'énergie et l'effort. Il est temps de reconnaître l'implication de notre rythme de vie dans le problème écologique, et de le freiner.

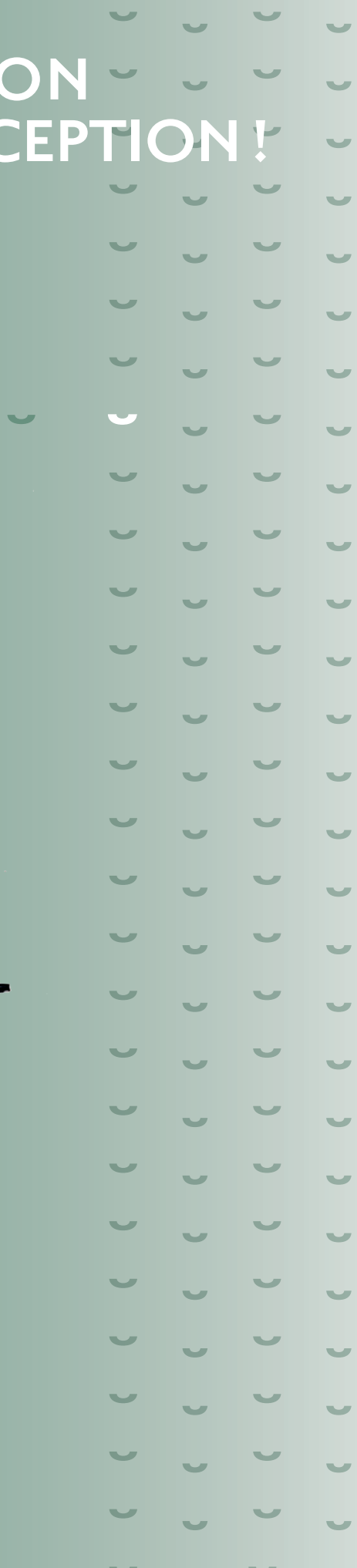
LIME EST FINALEMENT UNE
INJONCTION À CETTE RAPIDITÉ
ET À CETTE PRODUCTIVITÉ,
PAR SON SCÉNARIO D'USAGE,
ET SON OMNIPRÉSENCE
VISUELLE, COLORÉE ET
NUMÉRALE, DANS L'ESPACE PUBLIC.

Pour conclure, le seul *Kairos* que nous devons aujourd'hui réussir à saisir, c'est celui de la transition écologique. Pour réussir, il est grand temps de s'arrêter un peu, de refuser le mythe de la course du progrès qui sauverait la planète, et de se poser pour observer ce que notre environnement et notre situation peuvent nous offrir pour l'avenir. Cette pause est d'autant plus urgente, car l'ultimatum du *Kairos* écologique se rapproche dangereusement, raccourcissant le délai d'action pour renverser la tendance, et nous perdons chaque jour des possibilités de futur.



UNE BONNE OCCASION DE RENVERSER LA PERCEPTION!

Texte et illustrations : Manon Milochau





Nous tous avons sûrement déjà ressenti le sentiment d'être passé à côté de quelque chose, d'avoir laissé passer des opportunités. Et nous avons tendance à nous laisser bercer par le chemin de nos vies, vu comme linéaire, en oubliant de maintenir un œil averti au bord de ce chemin. Ne voir seulement que ce qui s'expose à nous, ne s'en tenir qu'aux évidences, pourrait bien nous faire passer à côté d'opportunités. Ces occasions à saisir, ces portes à ouvrir qui peuvent se manifester dans nos vies, peuvent être représentées de manière métaphorique par le *Kairos*. Figure ailée de la mythologie grecque avec une longue chevelure, ce dieu représente les occasions qui se manifestent sur le chemin de nos vies, et qu'il faut savoir percevoir et saisir, avant qu'elles ne filent. Cependant, pouvoir saisir le *Kairos* n'est pas donné à tous. Plusieurs moyens pourraient nous aider à percevoir ces opportunités latentes, et cela demande, de plus, une certaine expérience et un certain état d'esprit. Parmi ces moyens, changer le positionnement de sa perception du monde et de la valeur des choses qui le font, pourrait aider à débloquer des situations opportunes y compris dans la manière de « faire design ». En effet, un état d'esprit éveillé et curieux pourrait induire l'idée de renverser sa perception de la valeur d'une chose, de regarder au travers, au-dessous ou au-delà de cette perception, et pourrait laisser entrevoir le *Kairos*. Dans un contexte environnemental où l'on génère trop de déchets, et où le design doit modifier sa manière de produire, certains designers, comme Samuel Tomatis, ont déjà saisi l'occasion de changer la valeur d'une chose culturellement mésestimée. Celui-ci, dans son projet *Alga*, décide de revaloriser l'algue maritime invasive, pour en faire une matière première déclinable et malléable. Dans quelle mesure la perception d'une chose et de sa valeur serait-elle une solution pour créer des opportunités d'en faire une source d'inspiration et de production ?

Ce que l'on génère et que l'on considère comme déchet inonde aujourd'hui notre planète. D'un côté, nos déchets artificiels, de l'autre des espèces naturelles parfois envahissantes bénéficiant des dérèglements créés par l'homme ou dont l'image est souvent associée à l'univers angoissant des profondeurs et que l'on associe au déchet. Ces rebuts ne sont généralement pas estimés comme ressource ou source de production. Or, nous pourrions faire le choix d'en faire des éléments valorisés. Face à une situation qui devient urgente, il devient impératif de savoir saisir l'occasion d'apporter une solution pérenne et valable à celle-ci.

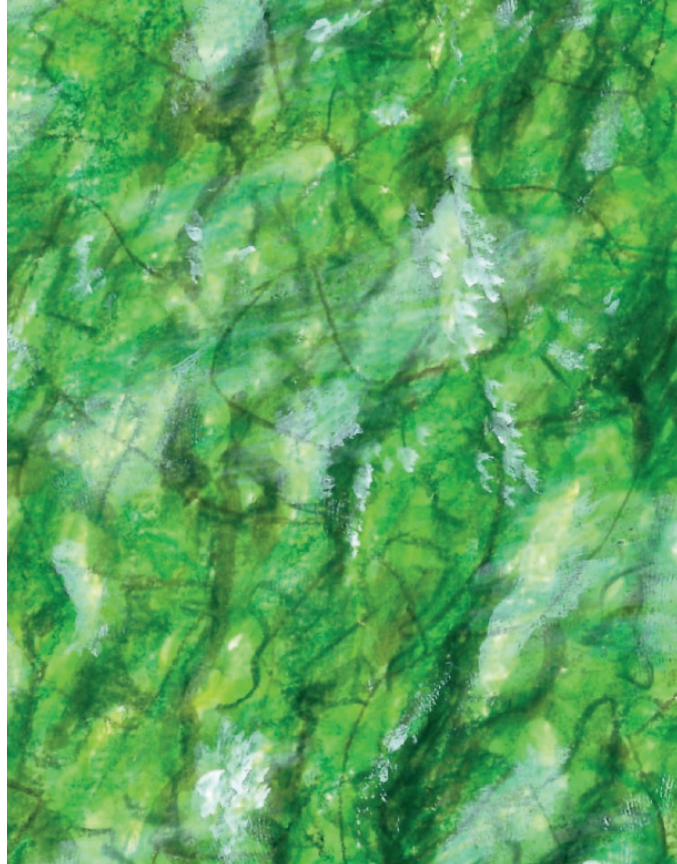


C'est ce qu'a fait Samuel Tomatis, jeune designer tout droit sorti de l'EN-SCI, qui entretient une relation étroite avec la science et l'écologie, et notamment l'univers marin, puisque ses recherches gravitent autour de l'univers des ressources maritimes, et plus particulièrement de l'algue marine sous différentes espèces telles que la *fucus*, *ulva*, *dulse*, *cladophora*, *sargasse* ou encore *carraghénane*. Pour son projet *Alga*, il se saisit de la ressource qu'est l'algue pour lui donner une seconde vie et en faire une source de production, alternative au plastique. Le but de son projet est « d'élever ce déchet local au rang de production positive et locale », comme il le dit dans un article portrait, écrit par Alyson Fortes Semedo en juillet 2021 pour *IDEAT*. C'est en côtoyant le littoral breton qu'un problème le frappe. Les algues, que l'on peut voir négativement et que l'on considère comme un rebut naturel, envahissent les côtes et prolifèrent.

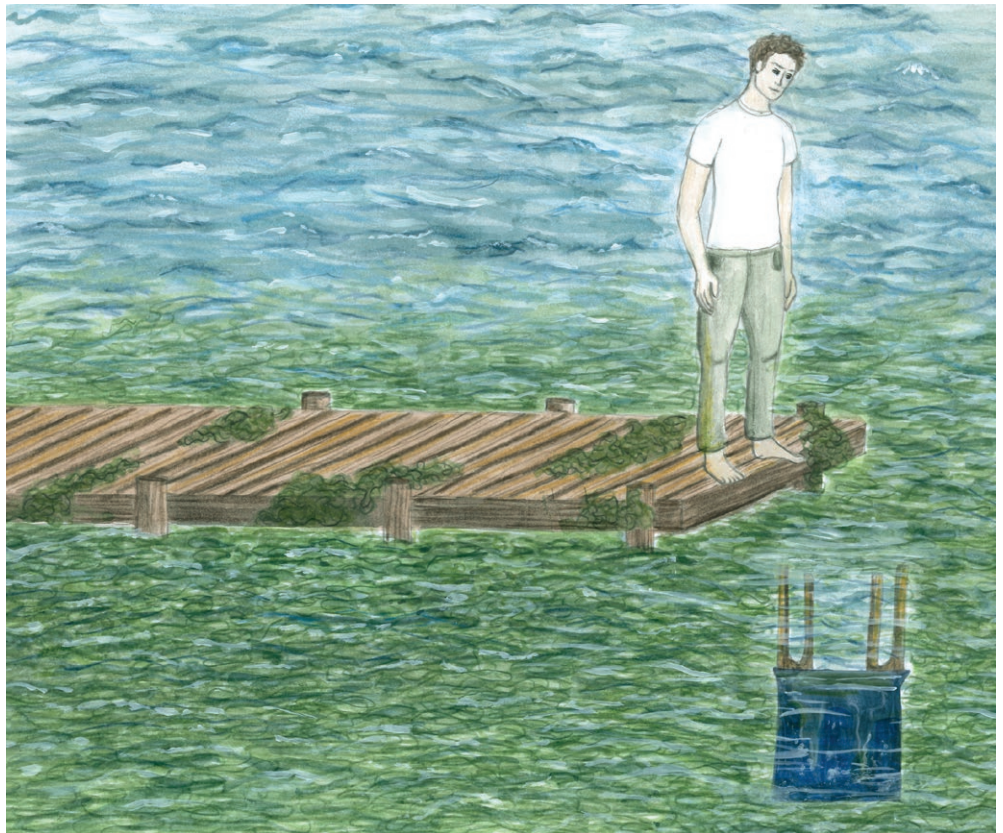
Echouées sur la plage en trop grand nombre, elles se décomposent en émettant des gaz potentiellement toxiques, saturant le milieu et font diminuer le taux d'oxygène. Ceci est le résultat d'un phénomène appelé « eutrophisation ». Conséquence du réchauffement climatique, et donc lié aux activités humaines, il désigne l'augmentation des éléments nutritifs présents dans un milieu, qui activent la reproduction massive de certains organismes.

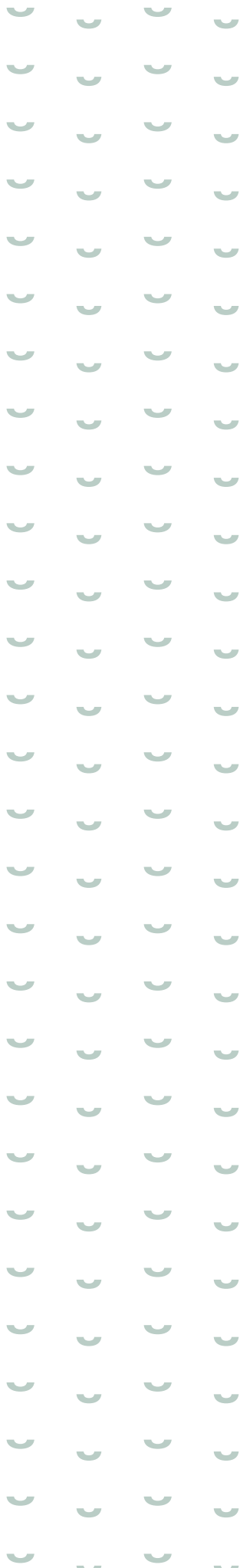
TOMATIS UTILISE L'ALGUE
COMME MATÉRIAU DE
PRODUCTION ET D'INSPIRATION
EN ÉTABLISSANT
UN INVENTAIRE ET UN
PROTOCOLE DE RECHERCHE
ET D'EXPÉRIMENTATION
EN DESIGN.

Tomatis utilise l'algue comme matériau de production et d'inspiration en établissant un inventaire et un protocole de recherche et d'expérimentation en design. Il travaille en laboratoire et en atelier, en collaborant avec des artisans, biologistes, chimistes et scientifiques pour établir des formules viables à base d'algues, 100% naturelles, stables et biodégradables. Grâce aux différentes variétés d'algues, il élabore des matières aux propriétés variées qui pourraient être viabilisées dans nos quotidiens, jouant sur les textures, couleurs, transparences mais aussi des qualités de solidité ou de souplesse. Le designer a cherché à produire différents types de matières, passant du tissage, à la matière rigide ou encore au papier, ce qui montre une grande plasticité et polyvalence de ce matériau. On retrouve, parmi ses expérimentations, du mobilier, des contenants alimentaires, un luminaire, mais aussi du textile une fois l'algue tissée. Par exemple, avec la chaise *Alga*, ou encore son set de contenants alimentaires, on obtient des traitements de surface et textures rigides intéressants puisqu'ils mélangent parfois différentes couleurs obtenues par différentes algues, ou encore différents grains et effets de matière fibreuse, qui procurent une esthétique unique. De plus, Samuel Tomatis, dans son processus pour aider à former des matières solides, mélange l'algue à des gélifiants naturels tels que l'agar-agar, ou autres matériaux écologiques, puis moule de manière similaire aux procédés de plasturgie ce mélange pour le former. Il arrive également à tisser l'algue pour en faire un textile mais aussi de la vannerie, ce qui lui donne des propriétés de flexibilité et de souplesse, tout en restant solide. Cela permet en outre de faire d'autres types d'objets. Concernant le papier, il s'avère que l'algue contient une importante quantité de cellulose, ce qui a permis à Samuel Tomatis et à un artisan papetier de développer une dizaine de types de papiers différents, pouvant mener à produire des emballages, enveloppes ou affiches.



Il est vrai que dans nos imaginaires et consciences communes, ce type d'algue est souvent perçu comme assez repoussant. Vertes ou noires, vivantes, assez visqueuses et gluantes, associées aux profondeurs et à ce qui échappe à notre contrôle, en masse et donc envahissantes, il s'agit d'une matière organique qui grandit, prend de la place, et n'est pas contrôlable. Par sa couleur et son aspect, assez informe, nous voyons cette plante d'une manière assez dévalorisante, d'autant plus que nous ne l'utilisons généralement pas directement au quotidien. Au travers de notre posture de domination de la nature, nous nous octroyons un droit de jugement sur la nature, mais pourtant, le problème d'invasion massif des algues provient de notre fait. Cette plante, aujourd'hui surdensitaire, réagit seulement à la condition de son environnement, surchauffé.





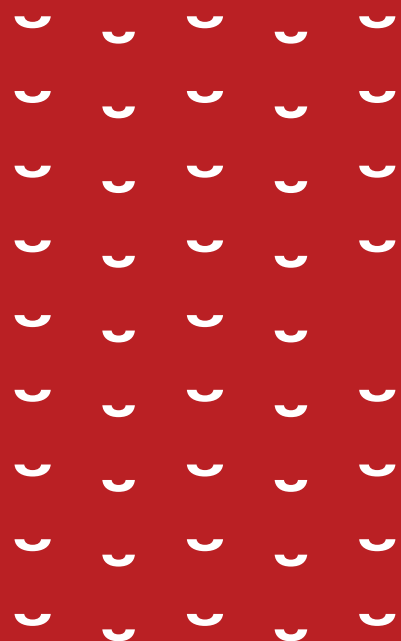
Samuel Tomatis se sert donc d'une ressource envahissante et déconsidérée, à laquelle nous avons attribué une valeur péjorative, pour en faire un matériau aux qualités multiples. Il change la perception de la valeur de l'algue en s'écartant d'une vision stéréotypée provenant de l'imaginaire commun, pour voir au-delà, au travers de cette vision uni-axée et s'emparer de l'opportunité d'en déterminer une nouvelle valeur. Grâce à son expérience de designer, Samuel Tomatis a l'habitude d'une condition de recherche active et éveillée dans la conception, ce qui lui offre l'expérience nécessaire pour pouvoir mieux percevoir le *Kairos*, qui peut se manifester comme une opportunité mais aussi comme l'idée, l'éclair soudain dans son esprit. En effet, le designer a lui même effectué un pas de côté afin de réorienter son angle perceptif. Par sa vision de l'algue comme une ressource valorisée, Samuel Tomatis agit à la fois sur la valeur symbolique, et sur sa valeur physique. Par son utilisation variée sur le plan de la mise en forme, Samuel Tomatis parvient à affirmer sa valeur technique et en montrant la polyvalence et la richesse de ce matériau, il ré-aiguille les imaginaires liés à l'algue favorisant une nouvelle symbolique: le basculement du statut de déprécié à celui de ressource.

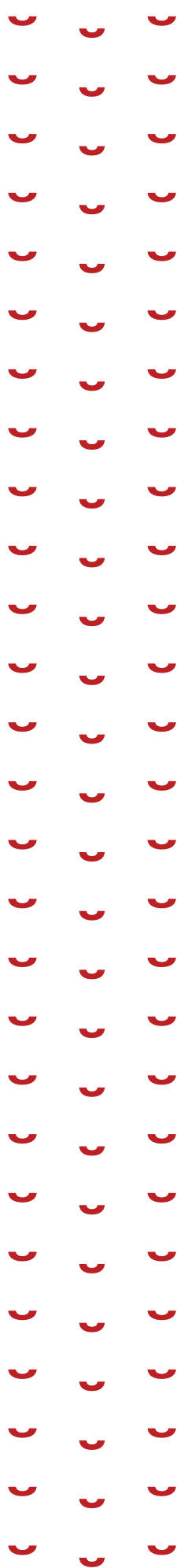
Le travail de Tomatis permet de renverser des codes, et le choix fait ici avec l'algue peut également se faire avec d'autres déchets ou ressources valorisables. En effet, savoir adapter notre perception d'un matériau et la changer peut nous ouvrir des portes et des opportunités d'en faire quelque chose de productif, et c'est le designer, générateur d'artefacts, qui est le plus à même d'adopter cet état d'esprit ou l'on tente de remettre en question son point de vue.

Si l'on voit le chemin de nos vies de manière linéaire, si l'on cède à une captation univoque de notre monde, trop aveuglés par une représentation lissée, normée, il est bien possible de rater le passage du *Kairos*, qui semble se balader de manière aléatoire dans nos espaces et nos vies, comme d'une dimension à une autre, parfois croisant nos chemins. Lui est toujours là, ou quelque part, à l'heure, nous pas nécessairement, trop inattentifs. Notre manière d'évaluer, de considérer une ressource par sa valeur esthétique, matérielle, marchande, doit changer, et nous devons travailler sur nos a priori par rapport à certaines ressources, si nous ne voulons pas passer à côté d'occasions qui puissent être bénéfiques et écoresponsables, d'autant plus que l'urgence climatique impose de changer fondamentalement notre lecture du monde.

SOIS JEUNE ET TAIS-TOI

Texte et images : Mathilde Landré





Le 22 mars 1968, un mouvement de contestation, mené par les étudiants de l'Université de Nanterre prend place. Celui-ci s'étend dès le mois de mai à l'ensemble des universités parisiennes. C'est à cette occasion qu'émerge l'Atelier Populaire, au cœur de l'École des Beaux-Arts de Paris et mené par les étudiants eux-mêmes. Il sera le lieu de création et d'impression, en sérigraphie, des affiches de revendication des grèves de Mai 68. Mai 68, c'est la jeunesse qui revendique sa place dans l'espace et le débat politique, son désaccord avec les valeurs morales de la République gaulienne. On retrouve aujourd'hui cette volonté avec le mouvement Friday for future, un mouvement de lutte pour le climat apparu en 2018 à l'initiative de Greta Thunberg. Que l'on soit adolescents ou jeunes adultes, à cette période de la vie, un sentiment d'urgence nous habite, nous donnant le sentiment d'un besoin d'être écoutés. Saisir le moment opportun pour se faire écouter, saisir le *Kairos* pour exprimer son opinion, c'est à peu de choses près l'intention qui a guidé la production sérigraphique de l'Atelier Populaire. Nous sommes alors en droit de nous demander si le choix de la technique est un catalyseur nécessaire pour une action ponctuelle à un moment précis. Autrement dit, quels moyens sont à employer pour que la revendication soit entendue ? Et surtout, dans quel cadre temporel l'action graphique doit-elle s'inscrire ?



Déjà, le choix de la technique est en lui-même une opportunité déterminante à saisir. Cette opportunité, c'est le choix que l'on va opérer face à l'ensemble des techniques disponibles au moment de l'action. Ce choix technique est en lien direct avec un besoin, et se fait au regard des modes de diffusion, en fonction du contexte, du moment dans lequel cette technique s'inscrit. C'est un choix conscient fait par le designer graphique, ou du moins « le faiseur de l'image ». Le 14 mai 1968, l'Atelier Populaire naît. À ce moment-là, la technique d'impression en sérigraphie commence tout juste à se populariser dans le domaine artistique, en particu-

lier aux États-Unis avec le Pop Art dont Andy Warhol et Corita Kent sont les figures majeures. Alors que les premières affiches sortant de l'Atelier Populaire étaient produites en lithographie, dont le processus de réalisation - long - induit une production en toute petite série^B, le passage à la sérigraphie permit de rebondir sur le besoin de diffuser les idées protestataires à grande échelle et en grand nombre. Les étudiants de l'École des Beaux-Arts se sont donc adaptés à cette période de grèves et de manifestations, où les visuels produits devaient l'être rapidement et en quantités suffisantes pour une efficacité de la protestation. Car saisir l'opportunité, c'est bien, en quelque sorte, s'adapter à une situation à un moment donné. Les choix techniques effectués par celui qui fait l'image relèvent du *Kairos*, une occasion féconde saisie, grâce à une prise en compte d'un ensemble d'éléments contraignants et une certaine maîtrise de ceux-ci.

B. La lithographie est un procédé d'impression qui utilise comme forme imprimante une pierre calcaire. Elle fonctionne selon le principe de répulsion entre l'eau et les matières grasses. Ce procédé est long et fastidieux car il comporte un grand nombre d'étapes : préparer la surface d'impression (poncer, grainer ou polir), dessiner le visuel à même la pierre, travailler en image inversée et ne pas graisser la surface imprimante (en la touchant par exemple), fixer la composition, nettoyer la pierre, l'humidifier (la porosité de la pierre retient l'eau), l'enduire d'encre (celle-ci est hydrophobe et ne va donc rester qu'aux endroits imprégnés par le dessin) puis finalement imprimer (en la passant sous presse). La complexité de cette technique d'impression n'était donc pas adaptée aux exigences de production des affiches de Mai 68.

Ainsi, il semble évident que choix technique et quête du *Kairos* sont liés par un certain nombre d'exigences chronologiques. Cependant, n'existerait-il pas une autre facette qui densifierait l'identité du *Kairos* que l'Atelier populaire de Mai 68 semble incarner ?

L'opportunité technique est effectivement étroitement liée à un contexte, mais gardons à l'esprit que les personnes qui font l'action sont aussi partie prenante de la définition du choix technique. À l'Atelier Populaire se retrouvaient autant des étudiants en beaux-arts qu'en architecture, ou encore des ouvriers. Des « gens non organisés qui sentent le moment »^C, c'est ainsi que les présente Pierre Buraglio, un artiste ayant fréquenté l'Atelier. « Qui sentent le moment » : c'est bien cette idée de temporalité, d'une opportunité dont on s'empare à un instant précis qui importe. Car le *Kairos* ne constitue rien d'autre que cela : un moment décisif qu'il faut savoir appréhender pour être capable de l'intercepter à l'instant où il se présente. Et pour l'appréhender, une maîtrise technique est nécessaire. En Mai 68, pour que la diversité des profils fréquentant l'Atelier populaire puisse s'emparer de la technique d'impression, celle-ci se devait d'être simple et accessible dans sa mise en œuvre. La sérigraphie ne nécessitant dans sa version la plus élémentaire que peu de matériel^D et des connaissances techniques sommaires, le choix de son utilisation était alors idéal pour que tout le monde puisse participer à l'impression. Cela nous amène alors à nous questionner sur ce qui fait de l'Atelier populaire un lieu de création inclusif, que ce soit sur le plan du geste comme sur celui des exigences en termes d'efficacité graphique. Déjà, avec la possibilité de retoucher le visuel, avant comme après l'impression, et surtout avec les variations d'un tirage à l'autre, c'est une opportunité créative qui se présente. Ensuite, la mise en place d'une organisation rigoureuse des étapes de création^E permettait aux différents niveaux de maîtrise technique d'être répartis et d'aboutir à une efficacité de la production des affiches. L'inclusivité sur le plan de la pratique sérigraphique permet donc à chacun de trouver sa place à un moment donné dans l'histoire collective de l'image. Mais la force d'inclusivité de l'Atelier Populaire ne s'arrête pas là, elle réside également dans les messages véhiculés et leur construction. En effet, l'envergure sociale du groupe qui composait l'Atelier populaire imposait une recherche sémantique ultra inclusive. Finis les messages complexes exclusifs issus d'une minorité et s'adressant à une autre !

**AINSI, IL SEMBLE ÉVIDENT
QUE CHOIX TECHNIQUE
ET QUÊTE DU KAIROS
SONT LIÉS PAR UN CERTAIN
NOMBRE D'EXIGENCES
CHRONOLOGIQUES.**

C. Entretien avec Pierre Buraglio sur l'histoire de l'Atelier Populaire dans l'émission *À voix nue* sur France Culture, 2001.

D. Dans sa version la plus élémentaire, la sérigraphie ne nécessite en effet qu'un cadre entoilé, une surface d'impression, de l'encre et de quoi l'étaler.

E. Le soir, les visuels et slogans étaient validés par un comité, puis, durant la nuit, les affiches étaient imprimées.

Ce qui rend les messages de Mai 68 éternellement motivants et justes, c'est qu'ils sont le produit d'une synthèse philosophique reposant sur un brassage social très vaste, très ample.

Prendre en compte le réel pour agir, c'est ce qui constitue l'autre facette du *Kairos*. Cela veut-il dire que la puissance de l'effet du *Kairos* repose sur l'ambition de la combinaison des paramètres dont il est l'issue magique ? Si le *Kairos* saisi est la résultante d'un ensemble de facteurs temporels, humains et techniques, il ne faut pas oublier la manière dont celle-ci peut devenir le déclencheur d'une esthétique singulière, autrement dit une esthétique du *Kairos*. Une esthétique qui se construit dans l'instant, avec l'ensemble des réponses apportées aux contraintes techniques du moment opportun dont on s'est emparé. À l'Atelier Populaire, le temps réduit dédié à la création et à l'impression des affiches engendra une optimisation des visuels afin de faciliter leur production. Si l'on prend l'exemple de l'affiche soutenue par le slogan « Sois jeune et tais-toi », on remarque que le visuel est traité en un seul à-plat, de couleur rouge. De Gaulle est représenté de manière stylisée, caricaturée. En réserve, dans l'ombre de De Gaulle, se dessine un « jeune » à l'apparence réaliste, bâillonné par le Président de la République. Ici, et c'est le cas pour l'ensemble des affiches de Mai 68, la contrainte de la technique en lien avec le besoin d'imprimer rapidement et surtout au bon moment, amène à devoir saisir l'essentialité du message à illustrer afin d'en produire une image simple. Simple à imprimer – en une seule couche et en monochrome – pour que le message soit donné à voir au bon moment, mais surtout simple dans la compréhension instantanée du message. Ce qui signifie que, de la même manière que « le faiseur d'images » doit se saisir des opportunités techniques qui se présentent à lui, le regardeur doit être en capacité de saisir le message offert à son regard. Le message se compare à une occasion dont on s'empare, rendant ainsi compte du potentiel d'efficacité de l'objet graphique. Outre des choix graphiques conscients au regard de la technique, celle-ci peut donner lieu à des effets plastiques particuliers : par exemple, des irrégularités dans l'aplat ainsi que la présence de tâches d'encre sur les différentes affiches. Ce rendu esthétique trouve déjà sa source dans la qualité du matériel utilisé et la maîtrise technique des membres de l'Atelier Populaire, mais également dans la rapidité d'exécution de l'impression. Ces « défauts » d'impression rendent visible l'état du visuel au moment donné de l'impression et ancre celui-ci dans sa temporalité de création. L'esthétique est donc bien le marqueur d'un *Kairos* technique qui fut saisi.

Finalement, se saisir de l'esthétique du *Kairos*, se l'approprier, est l'aboutissement logique d'un travail graphique fondé sur l'art de la coïncidence.

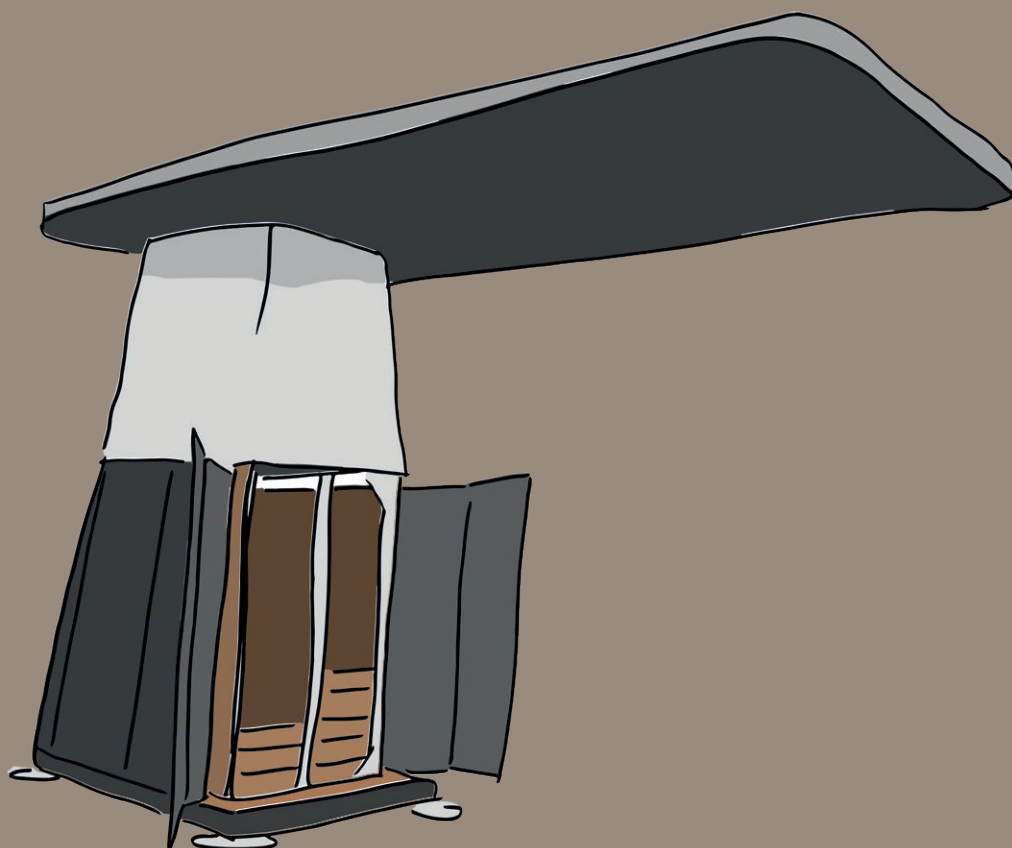
**CE QUI SIGNIFIE QUE,
DE LA MÊME MANIÈRE
QUE « LE FAISEUR D'IMAGES »
DOIT SE SAISIR DES
OPPORTUNITÉS TECHNIQUES
QUI SE PRÉSENTENT À LUI,
LE REGARDEUR DOIT ÊTRE
EN CAPACITÉ DE SAISIR
LE MESSAGE OFFERT
À SON REGARD.**



En conclusion, les événements de mai 1968 sont le moment où étudiants et ouvriers se saisissent d'un même besoin d'expression pour s'unir dans une lutte sociale commune. Les affiches de l'Atelier Populaire en sont une production graphique démonstrative. Comme nous avons pu le voir, le choix technique découle de la prise en compte d'un contexte réel. C'est donc un *Kairos*, une opportunité à saisir, qui permet de s'emparer d'un autre *Kairos*, celui d'une communication efficace. Moment opportun, choix technique et besoin sont alors étroitement liés. La clairvoyance technique qui fait la force des affiches de Mai 68 montre bien combien s'exercer à détecter le *Kairos*, être ultra réceptif aux signaux du contexte, est une exigence incontournable dans le design graphique.

ATTENDRE OU PROVOQUER

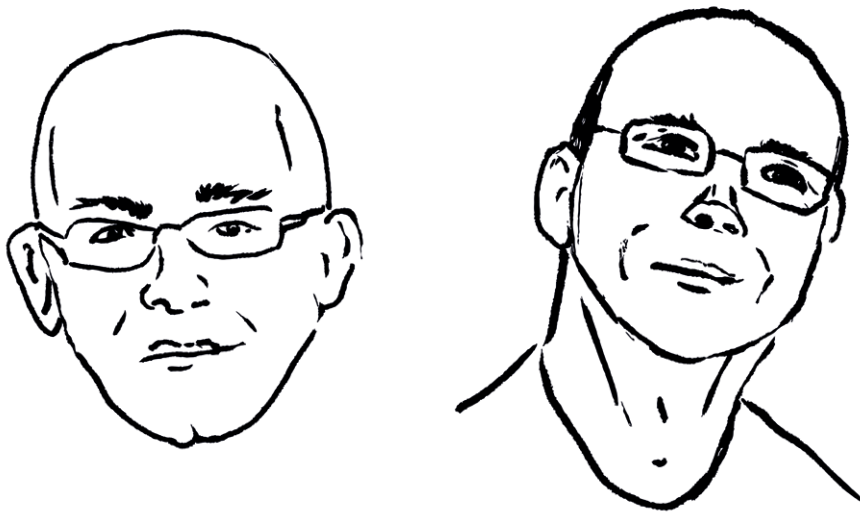
Texte et illustrations : Matéo Vincent



Nous sommes en plein cœur d'une crise écologique et sociale de grande ampleur. Pour tenter de la résoudre, il faut savoir saisir les occasions opportunes. Rares et imprévisibles, elles sont désignées depuis l'Antiquité sous le nom de *Kairos*. Il s'agit de faire le bon acte au bon moment. En tant que designer, on peut se contenter de suivre le mouvement dicté par la société et continuer de créer de manière indifférente à la crise écologique, ou alors prendre les choses en mains, créer ses propres opportunités et se jeter corps et âme dans des projets engagés pour faire bouger notre système de consommation. Ce dernier reposant essentiellement sur des exportations et importations massives, et sur un comportement prédateur vis à vis des ressources, il n'est pas soutenable au niveau écologique. C'est ce constat qui a conduit les designers nantais Laurent Lebot et Victor Massip (créateurs de l'agence Faltazi au début des années 2000) à explorer de nouvelles voies. La majeure partie de leur travail se concentrait alors sur des projets de renouvellement pour des grands groupes industriels comme SEB ou Schneider Electric. En parallèle de ces activités et commandes lucratives, l'agence a pris le parti de se lancer dans des projets plus autonomes, de créer ses propres opportunités plutôt que de simplement répondre aux besoins et demandes industriels. C'est ainsi qu'en 2010 les deux designers diffusent un projet de design prospectif Les Ekovores. Il s'agit d'un « système circulaire, local et résilient pour alimenter la ville » de Nantes. Les Faltazi, conscients des enjeux écologiques, se saisissent de l'opportunité de faire du design autrement, rendant ainsi possibles les conditions d'existence d'un *Kairos*.

L'AGENCE A PRIS LE PARTI
DE SE LANCER DANS DES
PROJETS PLUS AUTONOMES,
DE CRÉER SES PROPRES
OPPORTUNITÉS PLUTÔT
QUE DE SIMPLEMENT
RÉPONDRE AUX BESOINS ET
DEMANDES INDUSTRIELS.





En essayant de comprendre profondément le système d'alimentation actuel, les designers en sont arrivés à la conclusion que ce dernier était linéairement basé sur le pétrole. L'idée globale du projet Ekovores est de mettre en relation directe les agriculteurs et les consommateurs et de limiter au strict minimum les importations en faisant le choix d'une agroécologie. Seulement, la mise en application n'est pas aisée, étant donné le profil actuel de la grande majorité des exploitations agricoles, qui sont spécialisées dans une production particulière selon les régions. Ils ont alors imaginé et conçu un ensemble de petites solutions techniques interconnectées, formant un véritable « écosystème résilient », pour enclencher ce changement de paradigmes. On retrouve, notamment, des bâtiments provisoires permettant une installation rapide de fermes sur une friche, des colonnes de récupération d'eau, des poulaillers urbains, des urinoirs de rue, un tram-marché, des composteurs collectifs... le tout relié et mis en synergie.

Après avoir planté sa graine révolutionnaire, l'agence a ensuite décidé de concrétiser certaines de ces solutions fictives. Parmi elles, le composteur collectif urbain Ekovore. Les recherches du studio se sont donc axées plutôt sur le point de vue de l'utilisateur et sur ce qui, dans sa façon de consommer au sens large, pourrait être modifié pour profiter davantage à l'environnement, tout en aidant les agriculteurs. Les systèmes de recyclage des ordures portaient jusqu'à la dernière décennie presque uniquement, à quelques exceptions près, sur les déchets d'emballage, et finalement peu sur les déchets organiques, jetés avec le tout-venant. Or, ces détritiques naturels représentent une ressource non exploitée. Le compostage, c'est-à-dire la transformation naturelle par maturation de déchets organiques, tels que les épluchures de légumes, crée un engrais incroyablement efficace pour les cultures. Cependant, en zone urbaine, le compostage n'est pas facile à mettre en œuvre spontanément, car il nécessite un dispositif de maturation encombrant et, le plus souvent, peu esthétique et odorant.

Suite à la demande d'un collectif de quartier prioritaire nantais, le composteur Ekovore a été réalisé et implanté dans le quartier Malakoff. Il facilite le compostage aux habitants en mutualisant leurs déchets et permet de réduire de deux tiers les déchets ménagers. Il crée par ailleurs du lien social en mettant en relation les habitants autour d'une activité valorisante. Le collectif a su saisir le *Kairos* proposé par les Faltazi et a ainsi pu bénéficier du premier composteur Ekovore.

Ce dispositif permet un compostage simplifié par rapport à un composteur classique. Grâce à son principe de levage mécanique, il évite les risques de problèmes musculaires liés au retournement de lourdes charges de substrat. La double « peau » permet le rangement des outils ainsi que le maintien d'une température constante à l'intérieur des bacs de maturation. Le composteur étant sous clé et connecté, les usagers sont protégés contre les rongeurs et les dépôts sauvages. Le circuit de ramassage du compost est par ailleurs optimisé et ne nécessite pas de déplacements inutiles. Le bac de récupération d'eau pluviale donne un accès direct pour le nettoyage des seaux et l'humidification du compost. Il évite également le recours à de l'eau potable. Le composteur est ouvert par des membres de l'association, qui tiennent une permanence une fois par semaine pendant laquelle les habitants peuvent se retrouver, discuter et composter dans un environnement adapté grâce notamment à l'auvent et au banc de réserve de matière sèche. En faisant participer les habitants au fonctionnement du composteur, les designers inscrivent leur dispositif dans une pratique engageante plus que dans une simple utilisation. Comme l'explique Bernard Stiegler,^F cette « pratique » crée une culture partagée de l'objet qui apporte un véritable profit social. C'est également un des principes défendus par le philosophe Matthew Crawford dans son ouvrage *L'éloge du carburateur*^G, qui oppose le faire bénéfique à la consommation passive.

**EN FAISANT PARTICIPER
LES HABITANTS
AU FONCTIONNEMENT
DU COMPOSTEUR,
LES DESIGNERS INSCRIVENT
LEUR DISPOSITIF DANS
UNE PRATIQUE ENGAGEANTE
PLUS QUE DANS UNE
SIMPLE UTILISATION.**

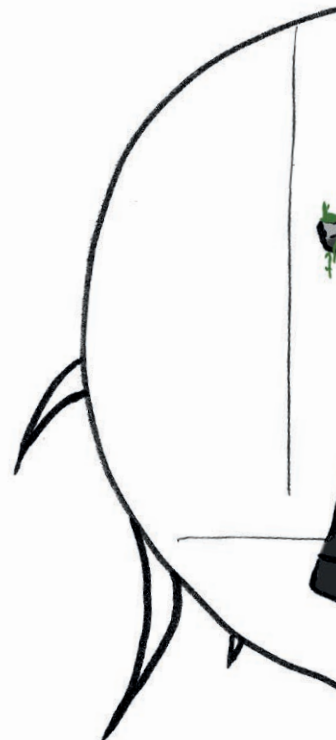
La forme pyramidale pointe vers les végétaux symbolisant le chemin des déchets qui deviendront de l'engrais pour les cultures. On retrouve cette mise en lumière du végétal avec les finitions du métal, qui est gris anthracite mat sur la partie basse contenant le compost, et brillant argenté au niveau du réservoir d'eau et de la terrasse végétalisée. La terre est en retrait, cachée et fait briller la nature majestueuse qui baigne dans la lumière. Les cloisons intérieures en bois naturel sont dissimulées derrière une enveloppe artificielle de métal. En plus d'amener de la verdure dans le cadre urbain, le toit végétal offre un visuel agréable depuis les immeubles.

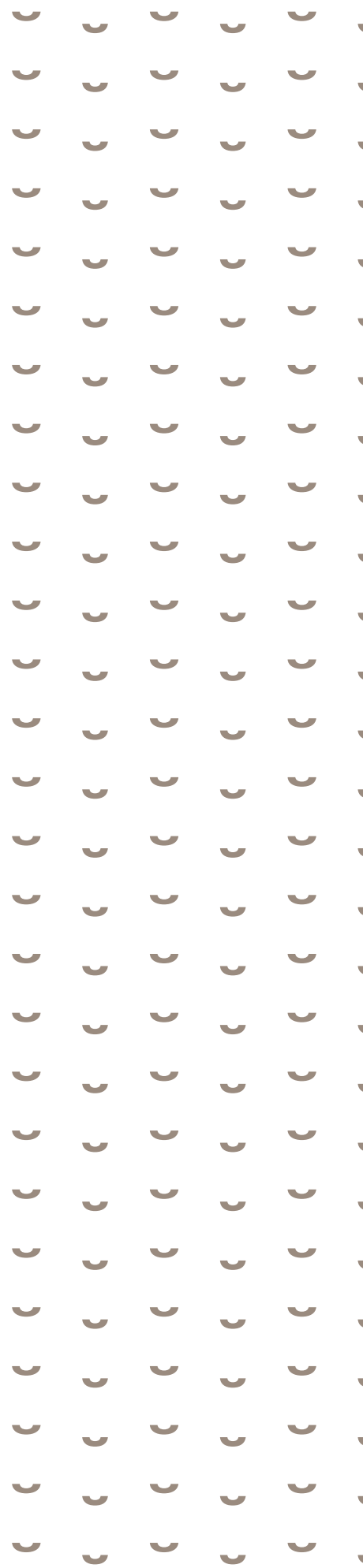
F. *De la misère symbolique*, Bernard Stiegler, Flammarion, coll. « Champs Essais », 2013, ISBN : 978-2-08-127082-4.

G. *Éloge du carburateur*, Mathew B. Crawford, La Découverte, 2010, ISBN 978-2707160065

Cependant, le prix étant assez élevé à l'achat, les collectivités ne sont pas forcément attirées, même si sur du long terme (environ 7 ans) le compositeur est rentable. Il en existe maintenant quatre récemment implantés à Angers en plus du prototype original installé à Nantes depuis 2014. On voit que le mouvement se met en marche doucement et que certaines mairies passent le cap, le plus souvent motivées par des demandes citoyennes. Ces habitants prennent les choses en main pour changer leur quotidien et, pour ce faire, saisissent les *Kairos* créés par des designers engagés et militants comme Les Faltazi, qui n'hésitent pas à se mettre en danger en réalisant ces projets sur leurs fonds propres.

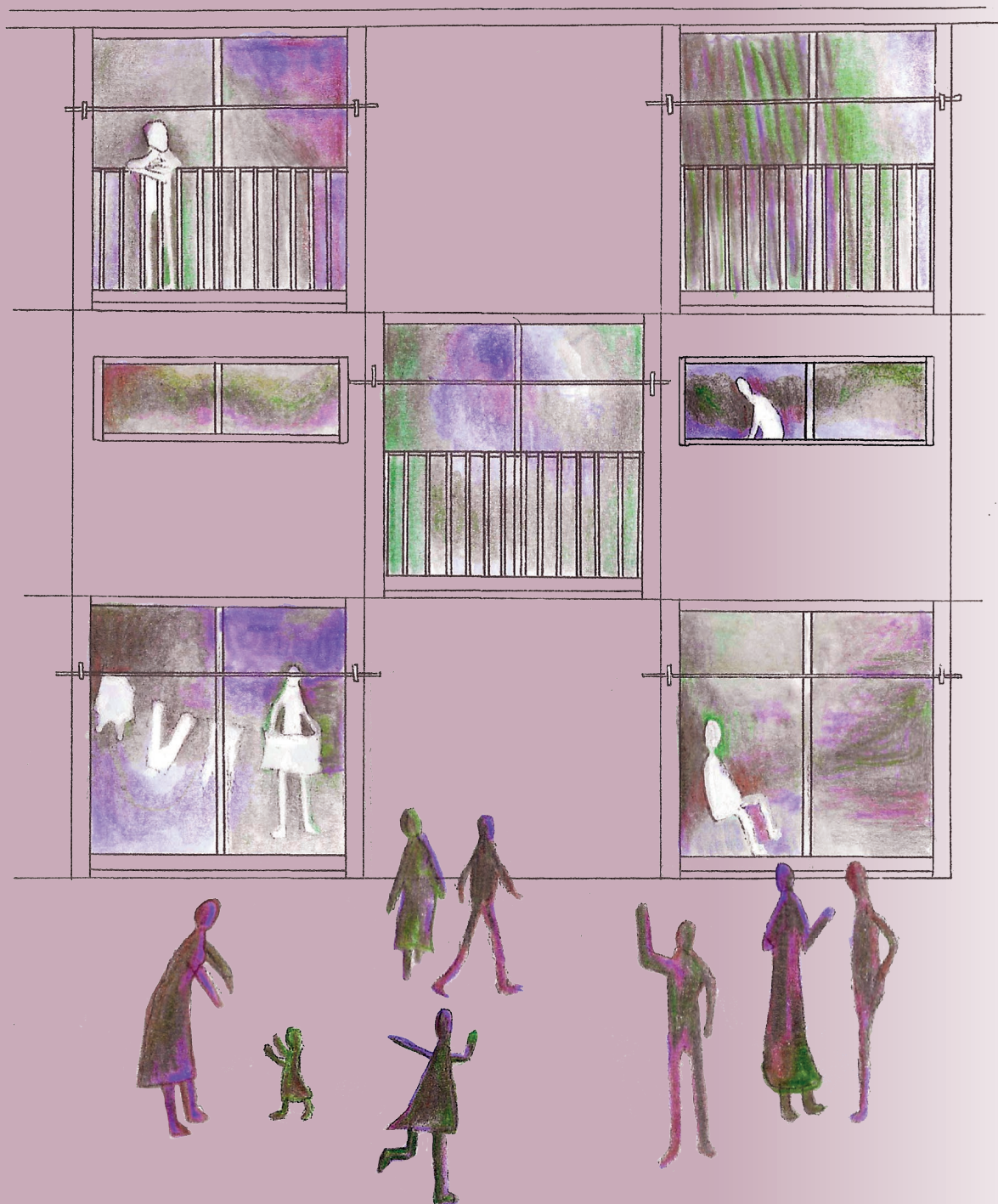
Seules des valeurs ancrées et une envie débordante de faire changer les choses peuvent nous convaincre de sortir du rang pour agir ! La création écoresponsable requiert des valeurs intégrées profondément, sans lesquelles on ne pourrait sacrifier son confort professionnel pour un travail sans garanties de succès. Parfois, il est nécessaire de se créer des opportunités plutôt que d'attendre hypothétiquement qu'elles apparaissent d'elles-mêmes. C'est là tout le rôle du designer que d'offrir des *Kairos* à la société pour que les individus puissent les saisir. Les Faltazi ont donc bien, à travers Les Ekovores, créé des *Kairos* à dimension écologique.





CHA0-IROS

Texte et images : Fanny Loiselet



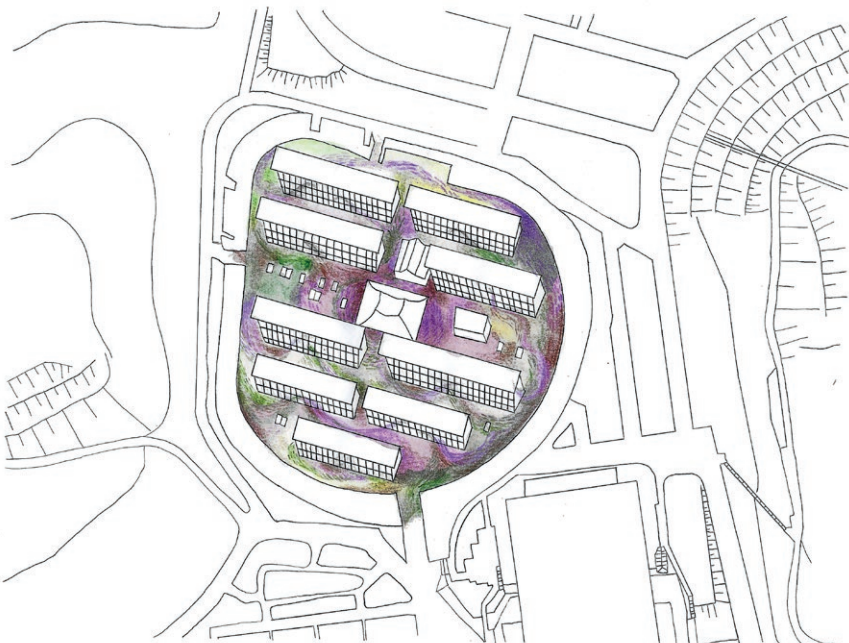
Vous souvenez-vous de cette intuition d'avoir à saisir un moment opportun dans votre vie ? Voici le *Kairos* qui passe devant vous, cet instant à attraper qui engendre un basculement positif de la situation donnée. Dans certaines situations, ce pivot entre l'avant et l'après relève de l'urgence de quelque nature qu'elle soit. Une urgence se caractérise comme étant « ce qui requiert une action, une décision immédiate. »^H. En ce qui concerne les catastrophes naturelles et humaines, impliquant des vies et des besoins vitaux associés, la nécessité d'agir rapidement et avec efficacité est une obligation. C'est dans cette rapidité d'action que nous retrouvons le *Kairos*. Lorsque nous lions architecture contemporaine et urgence, l'un des premiers noms qui vient en tête est celui de Shigeru Ban. Le célèbre architecte japonais s'est penché sur de nombreux projets humanitaires pour ramener du sens à son geste architectural. Il expose dans sa conférence TedxTokyo en 2013^I ce moment d'inflexion : « J'ai été très déçu par mon métier car nous, architectes, nous n'aidons pas, nous ne travaillons pas pour la société mais nous travaillons pour des gens privilégiés (...) alors même que tant de gens avaient perdu leurs maisons à cause de catastrophes naturelles. » Après cette prise de conscience et ce basculement dans son parcours, Shigeru Ban commence à se consacrer à l'amélioration des logements temporaires d'urgence. « Je dois dire qu'il n'y a plus de catastrophes naturelles. Un séisme ne tue jamais personne mais l'effondrement des bâtiments tue des gens. C'est la responsabilité des architectes. » À la différence d'autres

architectes, Shigeru Ban saisit l'opportunité de solutionner des problématiques jusque-là mises de côté, ce qui lui vaudra sa renommée actuelle. Lorsque le chaos rencontre le *Kairos*, quelle est alors l'incidence dans la conception d'une architecture d'urgence ? Quels moyens sont déployés dans un projet d'habitat temporaire pour pallier les désastres liés à un cataclysme ?

« J'AI ÉTÉ TRÈS DÉÇU
PAR MON MÉTIER CAR NOUS,
ARCHITECTES, NOUS N'AIDONS
PAS, NOUS NE TRAVAILLONS
PAS POUR LA SOCIÉTÉ
MAIS NOUS TRAVAILLONS
POUR DES GENS PRIVILÉGIÉS ».

H. Selon le CNRTL

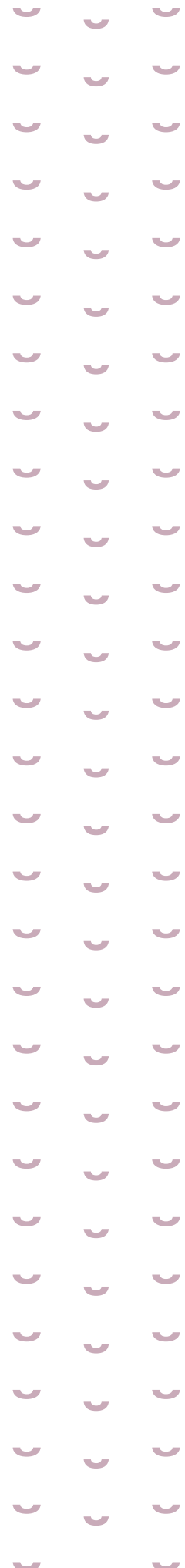
I. Conférence TedxTokyo, 2013, Shigeru Ban
https://www.youtube.com/watch?v=2UhU4cnSh38&ab_channel=TEDxTalks



En mars 2011, un tremblement de terre suivi d'un tsunami met en péril l'ensemble de la préfecture de Miyagi. Au bord des côtes, la petite ville de pêcheurs d'Onagawa n'a pas résisté au chaos de la catastrophe naturelle, qui a détruit 70% des logements. Les 200 à 300 habitants n'ont pas eu d'autres choix que de prendre refuge dans la centrale nucléaire, un des seuls bâtiments à avoir tenu malgré les ondes sismiques. Dans les mois qui suivent, Shigeru Ban s'empare des problématiques sociales, techniques et économiques liées au désastre naturel et crée Container Temporary Housing. Il conçoit une véritable ville mobile de 189 logements, construite pour subvenir au manque de logements et répondre aux besoins vitaux des habitants. Le terrain de baseball de la ville accueille 9 bâtiments parallèles formés de rangées d'une quinzaine de conteneurs maritimes sur 3 étages maintenus par des châssis en acier. Il existe 3 types de logements incluant 2 ou 3 conteneurs pour accueillir d'une à plus de quatre personnes, soit des superficies de 19.8m², 29.7m² et 39.6m². En somme, ce sont des centaines d'habitants qui ont été relogés dans ces structures temporaires. Pour saisir l'opportunité d'évoluer dans leur domaine, les architectes ou les professionnels en général doivent être en capacité d'analyser la situation en intégrant tous les facteurs de l'événement

afin de se saisir de ses spécificités. C'est dans la succession de choix qu'a fait Shigeru Ban que le *Kairos* intervient.

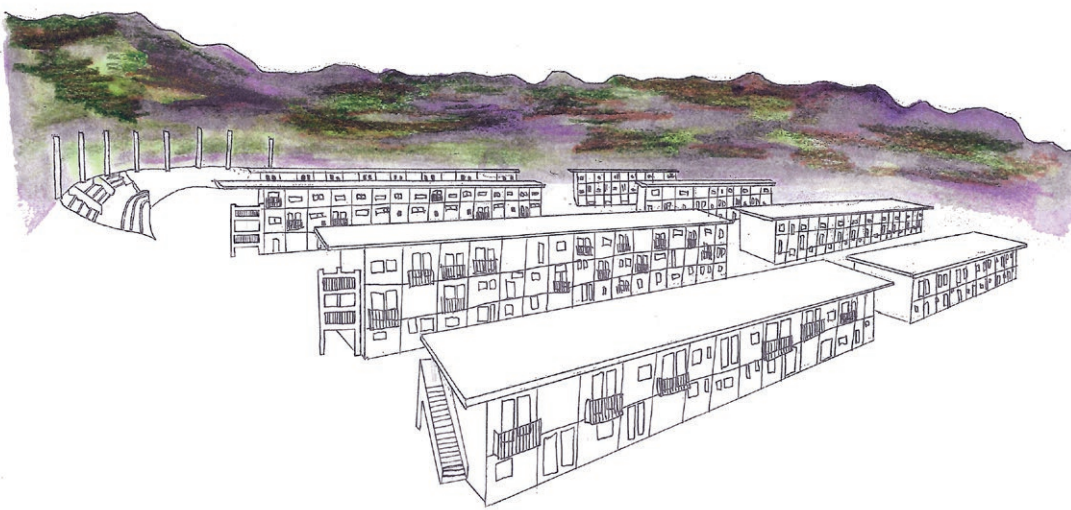
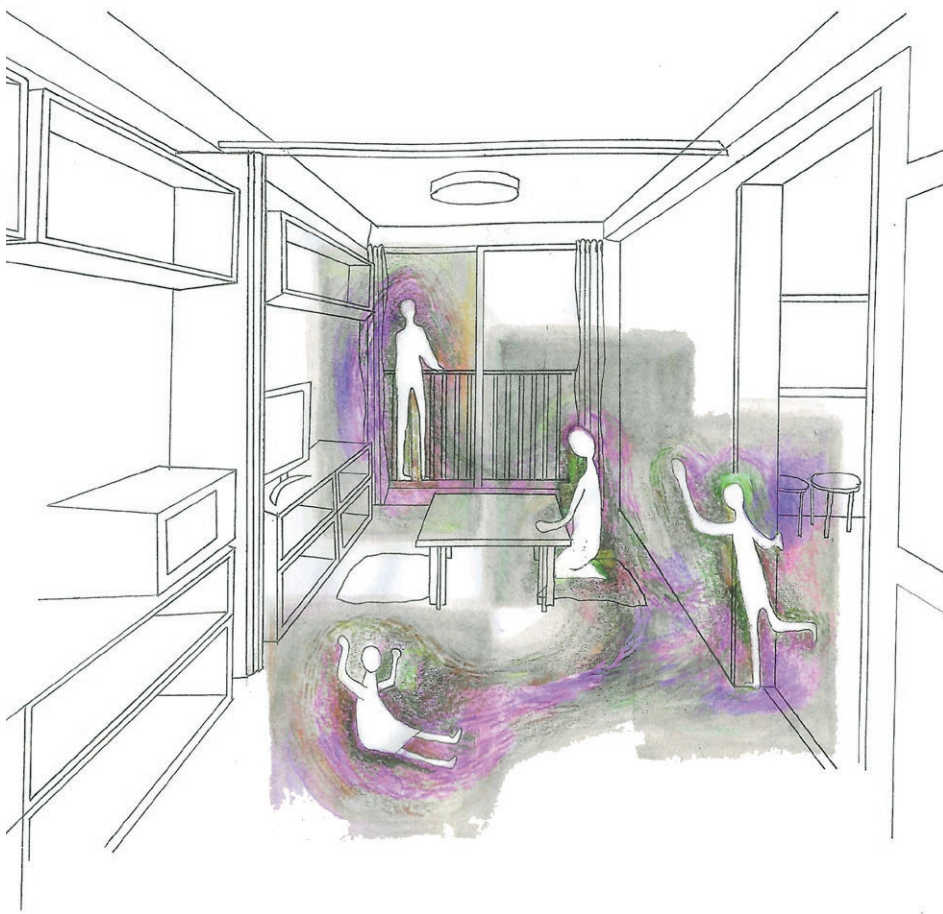
EN SOMME, CE SONT DES CENTAINES D'HABITANTS QUI ONT ÉTÉ RELOGÉS DANS CES STRUCTURES TEMPORAIRES. POUR SAISIR L'OPPORTUNITÉ D'ÉVOLUER DANS LEUR DOMAINE, LES ARCHITECTES OU LES PROFESSIONNELS EN GÉNÉRAL DOIVENT ÊTRE EN CAPACITÉ D'ANALYSER LA SITUATION EN INTÉGRANT TOUS LES FACTEURS DE L'ÉVÉNEMENT AFIN DE SE SAISIR DE SES SPÉCIFICITÉS.



Toutes les décisions des architectures d'urgence convergent vers un objectif : gagner du temps pour aider des sinistrés. Lorsque le chaos vient perturber l'équilibre d'une société, il est essentiel de solutionner les manques des individus et cela le plus rapidement possible. « Nous craignons le désordre et désirons l'ordre. »^J souligne le professeur de philosophie Bernard Piettre qui insiste sur la nécessité de résoudre les complications autour de nous. Pour les Container Temporary Housing, Shigeru Ban a produit en urgence afin de satisfaire des besoins immédiats tels que s'abriter, habiter, se loger ou appartenir à une communauté. Ainsi, en seulement 9 mois, de mars à novembre 2011, l'architecte et son équipe ont réuni, en peu de temps, tous les moyens nécessaires pour rétablir un équilibre. Imaginez une ville construite en seulement 14 semaines, où s'élèveraient 189 logements, un bourg accueillant un marché, un atelier et un centre communautaire. Container Temporary Housing est une véritable ville éphémère, une ville en kit à assembler ou à démonter en cas de catastrophe, prête à être déployée sur les zones susceptibles d'être touchées. Cette architecture réalisée initialement pour une période courte de deux ans est un ensemble d'assemblages rapides d'unités préfabriquées. Dans la notion de *Kairos*, action et temps sont indissociables. Ici, c'est l'efficacité du projet qui fait sa réussite, c'est pourquoi aucun jour ne peut être négligé puisque la vie de sinistrés en dépend.

Cette efficacité est également remarquable dans le choix des matériaux car *Container Temporary Housing* a surtout été loué pour son innovation technique concernant l'usage de containers empilés. Aujourd'hui ce sont près de 500 millions de containers qui sont déplacés dans les ports du monde entier, symbole de notre société capitaliste et mondialisée. Pourtant, certains restent inutilisés et se dégradent. Par conséquent, ils deviennent une ressource évidente disponible en grand nombre répondant à des problématiques techniques et économiques pour les architectures d'urgence. Concernant Onagawa, l'architecte a innové sur le plan de la structure sous l'influence de la topographie puisque les zones touchées par les catastrophes naturelles sont principalement abruptes. C'est la raison pour laquelle il joue avec la hauteur de bâtiment en créant trois étages plutôt que d'avoir une emprise au sol trop importante. Pour améliorer la rapidité d'exécution de Container Temporary Housing, Shigeru Ban s'empare d'une structure existant en grand nombre sur le marché et aux dimensions standardisées suivant des normes ISO : une longueur de 6.058 m, une largeur de 243.84 m et une hauteur de 2.591 m. Ces caissons parallélépipèdes en tôles d'acier ondulées, identiques, modulables et étanches, viennent s'empiler les uns sur les autres verticalement et horizontalement, facilement et rapidement. L'expertise d'un domaine spécifique liée à l'expérience offre à Shigeru Ban la possibilité de saisir le moment opportun puisqu'il nécessite de faire des choix stratégiques. Rappelons que les conteneurs sont régulièrement utilisés dans les projets transitoires puisqu'ils ne nécessitent qu'un minimum de transformations pour être utilisés tels quels.

J. Piettre Bernard. *Ordre et désordre*, « Raison présente », n°115, 3^e trimestre 1995. Autour du chaos. pp. 39-70



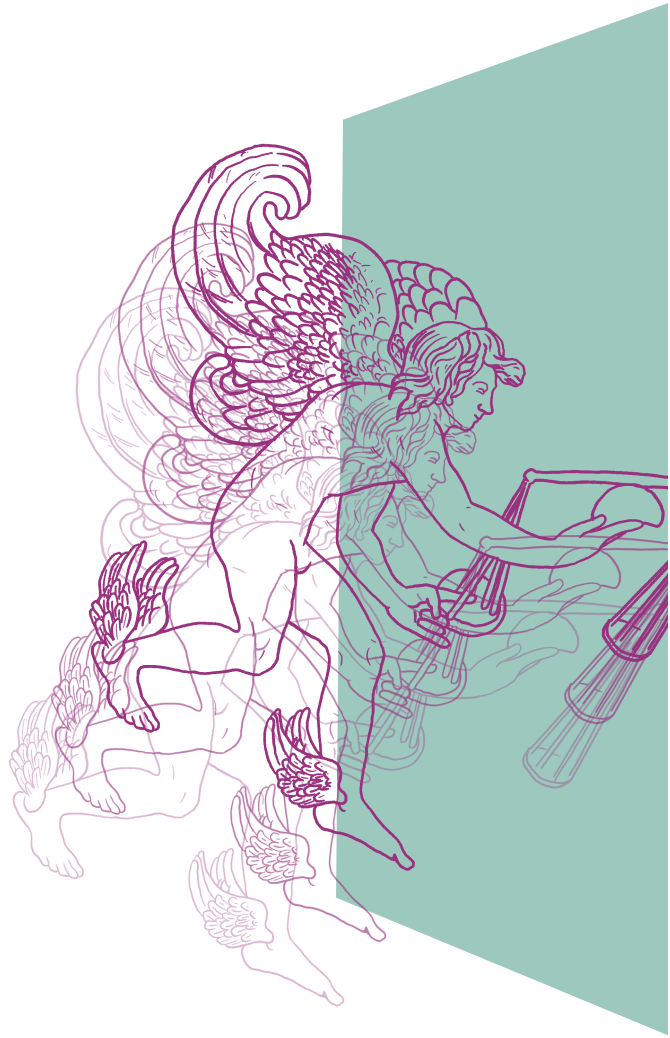
Ces lieux transitoires peuvent être eux-mêmes qualifiés d'opportunités de création de nouveaux lieux de vie. Par exemple, l'association Ya + K a choisi les conteneurs comme structure pour Le Trans 305, un atelier mobile pour territoire en mouvement à Ivry sur Seine qui a gagné un grand nombre d'adhérents. Dans le cas d'une catastrophe naturelle, des spécialistes se mobilisent pour affronter une véritable crise socio-économique. Pour Shigeru Ban, comme pour d'autres, ce sont des moments de tension qui leur permettent de mettre à profit leurs connaissances pour aider et sauver les autres, des moments clés faisant basculer la vie de certains. Travailler dans l'urgence est un réel défi humain qui nécessite une analyse précise du mode de vie des concernés au risque de passer à côté de leurs besoins. Rien n'est laissé au hasard dans l'aménagement des locaux : le confort prime, et parfois va même au-delà de ce qu'ont connu les Japonais relogés. La vocation temporaire de ces logements humanitaires a d'ailleurs été questionnée par les habitants de cette ville naissante car « beaucoup de gens veulent rester ici pour toujours », affirme Shigeru Ban. Si beaucoup ont le désir de rester dans ces locaux de façon prolongée, c'est qu'ils n'avaient pas la qualité des habitations de *Container Temporary Housing* dans leur ancien logement. On sait également que 1 Japonais sur 6 se trouve en-dessous du seuil de pauvreté. L'architecte s'est donc engagé à construire des logements temporaires avec un véritable confort de vie en mettant en place une unité dans la collectivité. L'intérieur est lumineux, spacieux et proprement aménagé avec un grand nombre de rangements, des équipements nombreux et de qualité dont un balcon donnant une vue sur l'extérieur. Les espaces communs centraux et extérieurs visent à créer du lien entre les habitants. Par une analyse méticuleuse en amont, l'architecte construit un lieu qui s'adapte

parfaitement à la manière de vivre des gens. Un tel projet d'urgence aussi abouti et généreux suscite des questionnements sur le prix final. Cette somme ne figure pas en libre accès mais il est possible d'avoir des renseignements sur les fonds. Derrière ce projet de grande ampleur non chapeauté par l'État, se cachent de grandes enseignes comme Louis Vuitton ou Muji qui parrainent le projet. Ces marques bénéficieraient-elles aussi de l'opportunité pour redorer leur image ?

L'ARCHITECTE S'EST DONC
ENGAGÉ À CONSTRUIRE
DES LOGEMENTS TEMPORAIRES
AVEC UN VÉRITABLE CONFORT
DE VIE EN METTANT EN PLACE
UNE UNITÉ DANS LA COLLECTIVITÉ.

Enfin, dans un contexte chaotique, l'efficacité des choix de l'architecte lui permet de saisir le *Kairos*. Rien n'est laissé au hasard, puisqu'il faut solutionner au plus vite les problématiques auxquelles font face les sinistrés. À l'heure où les catastrophes naturelles se multiplient et se multiplieront, l'architecte pourrait avoir les connaissances spécifiques contribuant à l'équilibre de nos sociétés. Le chaos se dissipe et le *Kairos* reprend sa route.

”



COLLABORATEURS

Mathilde Landré, Amélie Dupeux,
Ambre Blondeau, Flora Vereau Lujan,
Fanny Loiselet, Matéo Vincent, Manon Milochau

CONCEPTION GRAPHIQUE ET ÉDITORIALE

Noémie Garon, Pia Debray,
Antoine Bourdet et Amélie Dupeux

COMITÉ DE RÉDACTION

Laurence Pache, Julien Borie,
Élisabeth Charvet, Lucille Thiery

ÉQUIPE PÉDAGOGIQUE

Julien Borie, Anne-Catherine Céard,
Élisabeth Charvet, Bertrand Courtaud,
Ann Pham Ngoc Cuong, Laurence Pache,
Catherine Pradeau, Christophe Recoules,
Sandrine Sirmain, Lucille Thiery

TYPOGRAPHIES

Assistant & Priori Sans OT
Priori Sans est prêté gracieusement
par l'agence SISMO pour ce n°38

ICONOGRAPHIES

Toutes les illustrations ont été réalisées
par les étudiants.

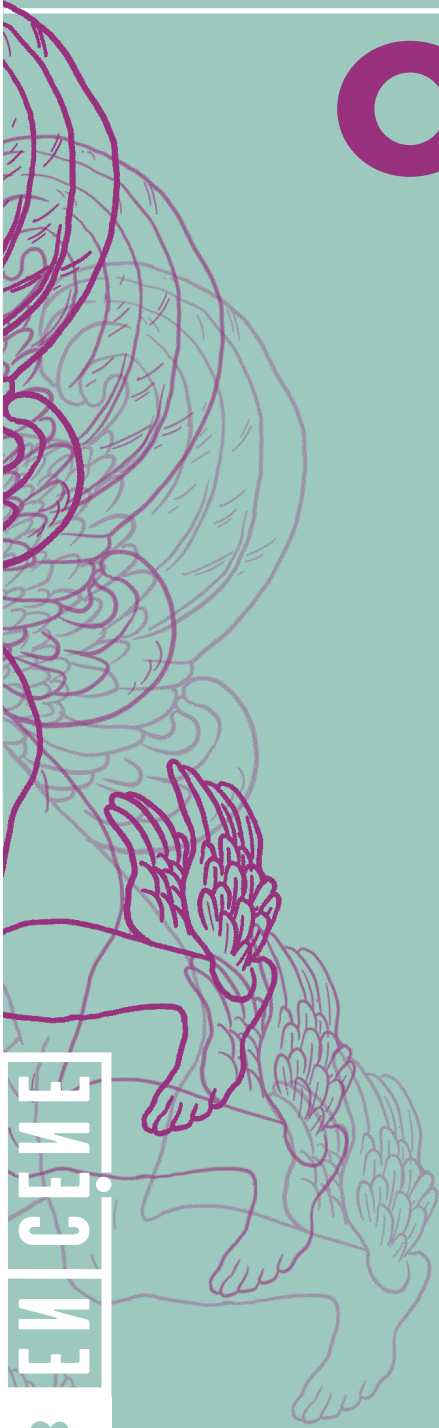
PAPIERS

Couverture : colorplan - park green 270g
Intérieur : cocoon 90g

**PÔLE SUPÉRIEUR
DE DESIGN
NOUVELLE AQUITAINE
RAYMOND LOEWY**

KAIR 2

O



ЭН СЕНЕ

№38

JANVIER 2023